

## NAHAR MISRAÏM

*Bulletin de l'Association pour la Sauvegarde du Patrimoine Culturel  
des Juifs d'Égypte (ASPCJE)*

*1er trimestre 2024 - N°96*

**Janvier 2024**

**11 euros**

### Sommaire

#### Comptes rendus des cercles de lecture :

- p.2 – Le 23 septembre : Sylvie Braibant  
"Les Dissemblables" Rony Cohen
- p.5 – Le 14 octobre : Robert Naggar :  
"Alexandrie 1860- 2017" Michel Mazza
- p.7 – Le 4 novembre : Philippe Aghion  
Tony Tueta
- p.10 - **Histoire** : La famille Mosseri en  
Égypte André Cohen
- p.14 – De la maternelle à l'université  
Michel Mazza
- p.15 – **Biographie** : Edgar Forti  
André Cohen
- p. 17 – Voyage dans les pays baltes  
Mylène Stambouli
- p.18 – Témoignage d'André Nahum
- p.20 – "Alexandrie c'est fini" Dr Chamla
- p.23 – Exposition au MAHJ  
Appel à témoignages Mylène Stambouli  
Victor Attas
- p.24 – Livre à lire Nanette Harari  
Prochaines activités André Cohen

### Éditorial

#### Consternation et Espérance

La majorité de nos lecteurs ont dû quitter l'Égypte car ils étaient juifs. Ils se sont réfugiés dans plusieurs pays et en majorité dans l'état hébreu, garant de leur sécurité.

Imaginez alors notre sidération en apprenant qu'un pogrom atroce avait pu s'y dérouler le 7 octobre dernier. Même l'Égypte nassérienne n'avait pas été aussi féroce.

Il faudra du temps pour atténuer la douleur et espérer un avenir plus paisible.

C'est donc le vœu que nous formulons pour chacune et chacun au seuil de cette nouvelle année 2024, espérée plus paisible, prospère, avec joies et santé.

*Bulletin trimestriel - Abonnement (4 numéros) : 30 euros - Adhésion à ASPCJE : 20 euros par an.*

*Abonnement + Adhésion : 50 euros*

Secrétariat et abonnement : André Cohen, Tél. : 06 11 84 26 31

ASPCJE, Boîte Postale 58, Maison des Associations, 181 av. Daumesnil 75012 Paris

Courriel (e-mail) : [aspcje@gmail.com](mailto:aspcje@gmail.com)

Site : [www.aspcje.fr](http://www.aspcje.fr)

Présidente : Nadia Chalom

Directrice de la rédaction : Nanette Harari Damoiseau

Commission Paritaire des Publications et Agences de Presse : 0316 G 87774 ISSN : 024

Imprimerie Moderne de Bayeux, 7 rue de la Résistance – 14400 BAYEUX

## *Comptes rendus de nos activités*

### **Compte rendu du cercle de lecture du 23 septembre 2024 avec Sylvie Braibant**

Après l'annonce des invités des prochains cercles de lecture, André Cohen présente **Sylvie Braibant**. Journaliste, devenue rédactrice en chef à TV5, elle a également collaboré régulièrement au Monde Diplomatique.

Elle a notamment publié un livre sur « Elisabeth Dmitrieff aristocrate et pétroleuse » et « Géographie d'un sauvetage », illustré de dessins d'Esther Megard.



Le livre qu'elle va nous présenter aujourd'hui a pour titre **Les Dissemblables : Guy Braibant et Michla Gielman, de Varsovie à Paris en passant par Le Caire.**

« Quatre mille sept cent kilomètres séparent Varsovie du Caire ; à vol d'oiseau, il faut compter trois mille deux cent dix kilomètres entre Paris et le Caire ; et seulement quatre cents kilomètres entre Jérusalem et Le Caire... »

Et il faut franchir moins de 10 kilomètres pour aller de la mairie de Saint Ouen à celle du seizième arrondissement de Paris... ».

Où se sont rencontrés ses parents, les "dissemblables" ?

Ce livre retrace l'histoire de ses parents notamment celle de sa mère, moins connue que son père, juriste renommé, et membre d'une famille qui a défrayé la chronique. Guy était en effet très proche de ses cousins, en particulier d'Henri Curiel.

Ce dernier a fait l'objet d'un livre après son assassinat : « Un homme à part », par Gilles Perrault. C'est le premier travail de journaliste de Sylvie Braibant, après un très gros travail d'enquête, qui a permis le succès retentissant de cet ouvrage.

Le livre « Les Dissemblables » comporte huit chapitres, qui retracent l'histoire de cette famille sur plus d'un demi-siècle. Il alterne successivement des passages sur sa mère et sur son père, et a été aussi le fruit d'une véritable enquête.

Sylvie Braibant a porté ce livre longtemps, elle nous signale que sa mère (née en Pologne, fille d'ouvrier, résistante) méritait de figurer dans l'histoire de ce terrible siècle.

*Nota Bene* : Sylvie Braibant est créatrice du site Terriennes, dédié à la condition des femmes dans le monde.

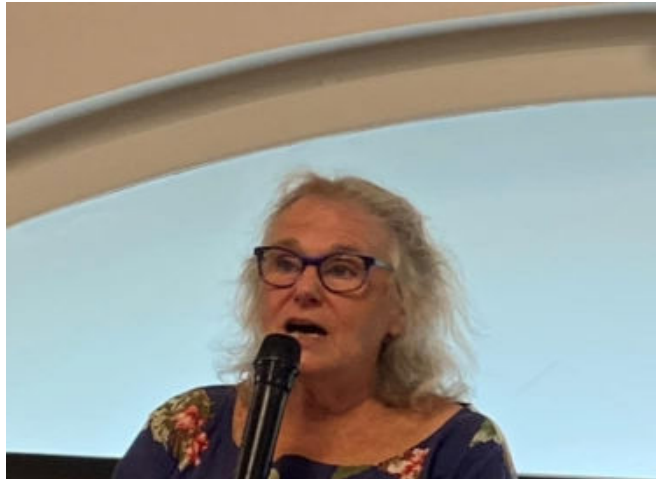
Elle a grandi dans l'histoire de l'Égypte avec les cousins de son père qu'elle voyait très souvent, et dont elle écoutait les récits. Le livre fourmille d'anecdotes sur cette passion de son père. Par exemple Raoul Curiel disait « pour moi Jérusalem c'était le train de 9h55 »...

Des personnages flamboyants étaient proches de la famille en particulier un agent double formé par le MI6 (qui dispensait des cours de marxisme afin de bien comprendre ceux qu'il fallait espionner) et qui a travaillé également pour les Soviétiques !!! Il a fini sa vie à Moscou et Sylvie Braibant l'a rencontré au moment de la Péréstroïka.

Vous trouverez tous les détails p 149 à 152 du livre.

Du côté de sa mère le mot Pologne était à proscrire et elle ne parlait jamais de son parcours de résistante, elle disait toujours « ça n'intéresse personne ».

En menant son enquête en Pologne, Sylvie Braibant a découvert des ancêtres rabbins. Sa grand-mère était très orthodoxe, parlait le yiddish bien entendu mais son grand-père Moïse Gielman appartenait au BUND (Union générale des travailleurs juifs de Lituanie, de Pologne et de Russie), qui prônait l'égalité sociale ; la langue yiddish, une sorte de nation sans territoire en somme. Leurs adversaires sionistes pour se moquer d'eux disaient qu'ils étaient juste des nationalistes qui avaient le mal de mer.



En 1939 Michla avait 19 ans et Guy 12 ans environ, elle travaillait depuis l'âge de 14 ans chez Lévitane et lui était encore au lycée. Avertie des rafles de 1942 Michla part avec sa mère rejoindre ses frères dans le massif des Bauges, avec l'aide d'un réseau de syndicalistes, pour entrer dans la résistance.

Michla raconte que sa mère en arrivant au village où étaient cachés ses fils n'a pas trouvé mieux que de hurler contre le désordre qui régnait dans la chambre des deux garçons alors que l'Europe était en feu et que la solution finale était déjà à l'œuvre...

Il n'y a pas beaucoup de choses sur la résistance juive qui était pourtant importante.

Sylvie Braibant a retrouvé une fiche du COJASOR (Comité juif d'action sociale et de reconstruction fondé en 1945) sur les activités de sa mère qui avait dit qu'elle ne voulait pas porter des armes.

Fabrication de « vrais faux papiers » du côté d'Echirolles vers Grenoble.

Elle a aussi servi d'agent de liaison et a participé au sauvetage d'enfants avec un réseau qui les sauvait en les plaçant dans des familles protestantes en Haute Loire.

Les protestants du plateau du Chambon sur Lignon trouvaient que c'était naturel d'accueillir des enfants juifs ; l'histoire est bien connue et il y a un beau lieu de mémoire dans ce village de Justes.

Le trajet à vélo était long pour arriver jusque-là...

A la fin de la guerre Michla était sur le point de partir en Palestine (rejoindre son amoureux...) mais sa mère était gravement malade et elle a rencontré Guy.

La guerre et le Parti Communiste (on peut dire dans ce cas qu'il a été une véritable agence matrimoniale !) ont joué un grand rôle dans la rencontre des parents.

Guy à 17 ans avait rejoint la résistance avec les communistes à la fin de la guerre.

Il faisait partie de la cellule du Trocadéro qui se réunissait à Passy. Par l'intermédiaire d'une amie de sa mère Michla se rend à une réunion et rencontre Guy ; elle ne part pas en Palestine, elle restera au PC jusqu'en 1979 au moment de la guerre en Afghanistan. Elle ne supportait plus depuis longtemps la langue de bois des camarades.

D'ailleurs en 1981 elle ne vote pas Mitterrand (car elle avait une dent contre la bourgeoisie française représentée quand même par Mitterrand), mais Arlette Laguillier au premier tour, peut-être par provocation, alors que son mari deviendra le « cinquième ministre communiste », on en parlera plus loin.

Mais revenons à ce mariage improbable que Sylvie Braibant décrit avec humour.

La mère de Guy, Evelina Curiel-Braibant voulait marier son fils à une fille de pacha et elle ressassait « l'échec le plus cuisant de l'éducation de son fils » qui allait se marier à une juive, certes, mais pas d'Égypte, qui allait le « prolétarianiser ».

Le jour de son mariage Guy ne se réveille pas, son père court le chercher pour le conduire avec une heure et demie de retard à la mairie du seizième.

Ce mariage a pourtant duré 40 ans mais page 48 Sylvie Braibant écrit :

« Lorsqu'ils s'épousèrent, cela faisait 15 ans que Michla travaillait pour gagner sa vie. Guy devra passer encore 3 ans à l'École nationale d'administration avant d'entrer dans la vie active.

Pour Michla, ces presque 2 heures de retard furent un premier signe : de cette union, inconsciemment, Guy ne voulait pas...C'est ce qu'elle dira 60 ans plus tard » :

*« Depuis que je travaille en psychiatrie, j'attache beaucoup d'importance à l'inconscient... il m'a choisie par opposition à sa mère ».*

Chacun suit donc son chemin, elle travaille en psychiatrie à Ivry et lui commence une brillante carrière de juriste, il intègre le Conseil d'État et depuis 1968 il aspire à unir les forces de gauche, et les réunions de la gauche se faisaient à la maison, chez « ce grand bourgeois communiste » comme disaient les journalistes à l'époque.

« Cinquième ministre communiste » donc, chargé de mission auprès de Charles Fiterman, ministre d'État, ministre des transports. À la suite du départ des ministres communistes du gouvernement de Mitterrand il quitte le parti en 1984 car il considère qu'il a une responsabilité dans la rupture de l'union de la gauche.

Guy continue son œuvre juridique.

Michla a repris des études et continue à militer au MRAP jusqu'au moment où elle a considéré que le MRAP était trop antisémite.

Elle rejoint alors Serge et Beate Klarsfeld qui militent pour la reconnaissance de la Shoah et pour démasquer les anciens nazis responsables de la Shoah.

Dans ce livre de Sylvie Braibant le décalage entre les milieux géographiques et sociaux de ses parents apparaît clairement quand les deux enterrements sont décrits au début du livre.

Pour Guy un aréopage de ministres et de personnalités est présent pour saluer le grand juriste en 2008.

« Quelqu'un posa la question : Micheline (Michla) n'est pas là » ? Elle n'y était pas. Elle n'avait pas voulu venir. Sage décision. Dans aucune des biographies exposées à haute voix cet après-midi-là, celle qui vécut avec Guy Braibant durant 40 ans, ne fut citée.

Pour Michla je vais prendre la première page et en citer quelques extraits :

« Lorsque Michla Gielman, dite Boubelé, grand-mère en yiddish, est morte en 2011.../... une première question s'est posée pour l'enterrement : rabbin or not rabbin ?

Une fois elle avait plaisanté « En principe je ne crois pas en Dieu, mais un peu quand même, parce qu'on ne sait jamais... »

Il fut décidé après exégèse de cette phrase, qu'un rabbin ne serait pas pertinent, mais le kaddish.../...serait dit par la famille...en yiddish.../... et la vingtaine de personnes présentes ont été invitées à entonner à tue-tête une playlist composée par ses trois petits enfants : « A yiddische mame » « Pas de boogie-boogie » d'Eddy Mitchel ...etc... »

Une cérémonie un peu « Balagan »

*Des questions ont été posées à Sylvie Braibant à la suite de son exposé, sur la famille Curiel en particulier et sur le Parti communiste égyptien qui a été fondé par...des juifs.*

Il faut rappeler ici que le 4 mai 1978 Henri Curiel a été assassiné ; au moment de sa mort il s'occupait de la lutte contre l'Apartheid en Afrique du Sud après avoir organisé des réunions pour la paix entre Juifs et Arabes.

Guy a été particulièrement affecté par la mort de ce cousin Henri dont il était si proche.

*Une question a été posée sur la position de Guy par rapport à Israël.*

Sylvie Braibant rappelle que sa mère était restée sioniste jusqu'au bout et que son père était souvent allé en Israël ; il avait rencontré des membres de la cour suprême en tant que juriste.

Au moment de la guerre du Kippour on avait sollicité leur soutien mais ils étaient furieux tous les deux d'être fichés par Israël.

Par ailleurs Sylvie Braibant, dans une interview menée par Annette Wievorka sur la radio RCJ, a dit que son père était très content quand elle allait en Égypte, par contre sa mère pas du tout quand elle allait en Pologne dans le cadre des échanges scolaires à la fin des années 70.

Dans ces années là une dame (venant d'Australie) débarque dans la famille avec une valise pleine d'informations sur les Curiel, il semblerait qu'ils venaient tous du même village qui s'appelle Curiel en Espagne.

Dans l'assistance une dame dont le nom de jeune fille est Behar a signalé une réunion de 70 membres « Behar » dans la ville de Behar sur les bords du Tage.

On est loin de Michla mais qu'importe on apprend par quelqu'un dans l'assistance que c'est à partir de Guillaume d'Orange au 17ème siècle que la notion d'Ashkenaze apparaît, parce que auparavant tout le monde était sépharade...

Chacun a finalement un mot à dire sur ses origines et l'on sent un désir profond d'enquête sur les ancêtres et leur provenance géographique.

L'après-midi se termine par une séance de dédicace et d'un verre au rez-de-chaussée de la maison des associations où les discussions ont continué jusqu'à l'heure de la fermeture.

Rony Cohen

### Compte rendu du cercle de lecture du 14 octobre avec Robert Naggar



C'est avec un plaisir évident que nous avons retrouvé Robert (Bob pour les amis) venu spécialement de Genève nous présenter son dernier ouvrage dont le titre « **Alexandrie 1860-2017 Carrefour de destinées** » donne déjà un avant-goût du plaisir qu'il nous réserve.

En préambule, Victor nous fournit quelques indications sur le programme des prochaines activités dont on trouvera le détail en page 24 de ce bulletin.

Avec sa verve et sa gouaille habituelles, Bob prend un malin plaisir à nous livrer quelques précisions concernant son parcours personnel. Né à Londres, il y a vécu de 1938 à 1956 puis il effectuera un périple qui le conduira à Alexandrie, aux U.S.A. en Italie et enfin en Suisse où il jettera finalement l'ancre. Nul en mathématiques avouera-t-il, c'est grâce aux leçons de M. Attas qu'il a pu obtenir un diplôme d'ingénieur.

Mais venons-en au livre. Tout d'abord pourquoi cet amour immodéré pour l'Égypte ? Simplement parce qu'en 2001, contre toute attente, il reçoit un chèque de 30 000 dollars.

- Lors de votre départ forcé, vous disposiez de biens séquestrés : plusieurs immeubles et un terrain de 4 000 hectares de bonne terre près du canal Mahmoudieh donc facilement irrigables. Ce chèque représente les loyers qui vous sont dus.

Le séquestre ayant été levé, Bob voudrait connaître la valeur de ses biens, et dans quelles conditions il pourrait les vendre, mais on lui explique que c'est assez compliqué et on lui conseille de prendre langue avec le maire du village (*El Omdah*) de « *Borg el Chams* », littéralement le Bourg du Soleil, où est situé le terrain en question.

Lors d'une rencontre avec le maire, ce dernier confie à Bob :

**- Je connaissais très bien tes parents, qui à Ramadan faisaient une grande fête à laquelle les habitants du village étaient conviés.**

Suit un bref rappel historique sur l'histoire d'Égypte de 1860 à nos jours et relatée dans son livre.

En 1860, considérée comme une province de l'empire ottoman, l'Égypte comptait 5 millions d'habitants. Les déplacements étaient alors très faciles, nul besoin de passeports.

En 1859, c'est le début des travaux du canal de Suez, et le « *Wali* » (gouverneur) nommé par la sublime porte a promis à Ferdinand de Lesseps de lui « fournir » 25 000 ouvriers par an pour creuser ledit canal. Les malheureux ouvriers étaient arrachés à leur lopin de terre, attachés, et acheminés en péniches jusqu'au lieu du creusement. On estime que ces maltraitements eurent comme conséquence la mort d'environ 100 000 paysans égyptiens.

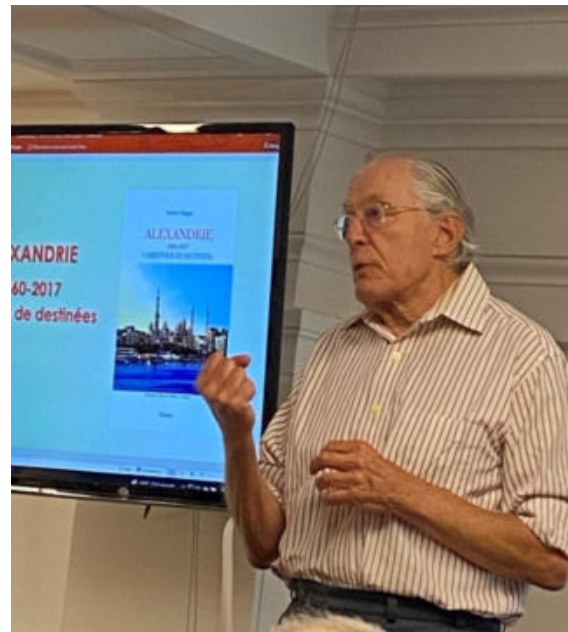
Manifestement, le creusement du canal va, encouragés par Mohamed Ali, inciter de nombreux européens à venir s'installer en Égypte. Surtout à Alexandrie qui va s'eupéaniser.

Ce sera un nouvel eldorado puisque ces étrangers ne seront pas imposables et ce seront les lois de leur pays d'origine qui leur seront appliquées.

Cette situation ne sera pas sans conséquences. En effet le nombre d'étrangers qui arrivaient en Égypte avoisinait les 35 000 à 40 000 âmes par an, elles jouissaient de conditions particulièrement favorables car on pouvait à l'époque, moyennant finances, acquérir facilement une nationalité anglaise, autrichienne, italienne etc. ce qui allait accroître le ressentiment de la population égyptienne.

À ceci va s'ajouter le comportement inconséquent du Khédive Ismaïl qui, à court d'argent va contracter auprès de plusieurs pays européens de lourds emprunts qu'il s'avérera incapable de rembourser.

Sur ces entrefaites, (1865) la guerre de sécession en Amérique entrainera l'arrêt de l'exportation du coton vers les industries textiles de France et d'Angleterre et aura comme conséquence l'instauration de la monoculture du coton en Égypte. Ceci appauvrira les paysans égyptiens dont certains se déplaceront vers Alexandrie pour y trouver un emploi.



Ces conditions seront propices à l'enrichissement de certaines familles qui feront construire des routes, des immeubles, des hôpitaux des écoles, publieront des journaux etc. si bien qu'Alexandrie deviendra une cité multiculturelle, mais en marge de l'Égypte profonde.

Les dépenses inconsidérées du Khédive Ismaïl ayant atteint un seuil irrémédiable, le monarque aux abois décide alors de brader le Canal de Suez, tandis que la situation est confuse tant en Égypte qu'en Europe. La France est préoccupée par la chute de Napoléon III et la dette de guerre qu'elle doit à l'Allemagne. En Égypte, tous les dirigeants de l'armée égyptienne sont d'origine turque. Leur solde et leur avancement est largement supérieur à celui des soldats de souche égyptienne ce qui va générer chez ces derniers, un mécontentement conduisant à la révolte **d'Ahmad Orabi** qui sera nommé ministre des armées pour apaiser les tensions. Il exigera et obtiendra la levée de la tutelle de la Turquie sur l'armée, mais il sera comme on le verra, limogé par la suite.

Un fait divers lourd de conséquences survenu à la rue des Sœurs illustre parfaitement la situation explosive qui régnait alors en Égypte. Un client d'origine maltaise, qui avait effectué un déplacement en calèche conduite par un égyptien, arrivé à destination, refuse de régler le montant de la course.

Une altercation puis une bataille rangée s'ensuit entre populations égyptienne et étrangère. Ce sera le prétexte pour que ce 11 juillet 1889, la flotte anglaise bombarde Alexandrie, ce qui va comme on le verra, changer le cours de l'histoire.

Ministre des armées, Ahmad Orabi avait bien fait installer des canons au fort de Kait Bey qui est en bordure de la Méditerranée, mais la portée de ceux-ci étant insuffisante, ils n'ont pu empêcher le débarquement des troupes anglaises. L'Égypte passe dès lors sous la tutelle de la Grande Bretagne, et Ahmad Orabi est définitivement écarté.

Voulant moderniser leur conquête, les anglais feront creuser des canaux, ériger un barrage pour retenir les eaux du Nil qui se perdaient dans la Méditerranée lors des crues, créer des voies ferrées, bâtir des écoles etc., mais les paysans égyptiens pauvres et ignorants seront réticents à envoyer leurs enfants dans les écoles.

**1914.** Nous sommes sous le règne du Roi Fouad. Les anglais en guerre contre l'empire Ottoman exigent du monarque qu'il mette à leur disposition plusieurs milliers de soldats.

Cette sommation est très mal perçue. Comment peut-on demander à des musulmans de se battre contre d'autres musulmans fussent-ils turcs. Et de surcroît dans l'intérêt « d'infidèles » ?

Toutes ces graves crises donneront naissance à un climat xénophobe qui ira croissant. Par la suite, les nombreux événements qui vont se succéder auront une importance historique pour l'Égypte.

**1936** : Décès du Roi Fouad, son fils Farouk âgé de 17 ans accède au trône sous la « tutelle » du représentant de la couronne britannique qui, méprisant, ne se prive pas en privé d'appeler le Roi Farouk « The Boy ».

Puis c'est **Nahas Pacha** qui obtient des anglais « une reconnaissance » de l'indépendance de l'Égypte.

Celle-ci est promise mais...en cas de conflit, le Canal de Suez restera sous la protection des anglais.

Ensuite c'est la Seconde Guerre mondiale qui éclate, et ladite indépendance est remise à plus tard.

Les citoyens allemands, italiens et autrichiens sont internés, sauf ceux de confession juive.

Les principales denrées : riz, huile, pétrole etc. sont rationnées et leurs prix « s'envolent », provoquant un nouvel afflux de paysans vers Alexandrie, induisant un début de chômage.

À cette date, la population d'Alexandrie est estimée à 800 000 habitants. C'est le début de l'essor d'une organisation rigoriste, xénophobe, antisémite, qui pourchassera les coptes (surtout en haute Égypte) et qui va prôner l'islam comme étant la solution de tous les maux. Ce sont les frères Musulmans.

Cette époque verra aussi la fin des tribunaux mixtes qui avantageaient les étrangers au détriment des autochtones. Pour Alexandrie, c'est la période que l'on peut qualifier de belle époque : De très belles pâtisseries font le plein, de magnifiques cinémas sont construits, des troupes européennes se produisent dans de belles salles (Charles Trenet, Maurice Chevalier) de grands orchestres symphoniques, des troupes d'opéras sont acclamés etc. Mais dans le reste du pays l'ambiance n'est pas à la fête. Les troupes anglaises occupent toujours les berges du Canal de Suez et n'ont pas l'intention de les évacuer.

Une occupation jugée inacceptable qui donnera lieu à des batailles rangées avec l'armée anglaise.

Ces affrontements feront de nombreuses victimes parmi les égyptiens conduisant à une révolte et à des manifestations « spontanées » dans toutes les grandes villes : Ce sera « l'incendie du Caire » où la plupart des grands magasins (surtout ceux appartenant à des juifs) seront pillés puis incendiés.

Enfin, viendra la « révolution des officiers libres » qui éliront à leur tête le Général (*Lewa*) **Mohamed Naguib** comme président de la république. Homme de compromis, celui-ci sera écarté du pouvoir et ce sera le Colonel (*Bickbashi*) **Gamal Abdel Nasser** qui lui succèdera.

À cette époque, voulant discréditer le régime égyptien aux yeux des américains, le gouvernement israélien lancera l'affaire Lavon qui consistera à effectuer de petits attentats dans des lieux publics égyptiens. Ce sera un échec cuisant car dès la première tentative l'auteur sera arrêté.

Moins consensuel que Mohamed Naguib, Nasser va s'ériger en défenseur des droits de la nation arabe.

Ce sera le début des escarmouches avec Israël qui atteindront leur paroxysme en juin 1967 avec la coalition syro-jordano-égyptienne contre Israël. Elle aboutira à la guerre des Six jours avec la victoire éclatante d'Israël conduisant au déclin de l'aura du colonel Nasser, dont il ne se remettra pas.

A son décès, ce sera **Anwar El Sadate** qui lui succèdera. Celui-ci devra affronter de graves crises économiques et sociales : Chute du cours du coton et chômage, conduisant une partie de la population égyptienne à émigrer vers les pays du golf qui recherchent une main-d'œuvre docile et peu exigeante.

À leur retour au pays, ces travailleurs diffuseront le salafisme dont ils se sont imprégnés dans les pays du Golf. Cette doctrine fera boule de neige et se répandra sur une large partie de la population.

En dirigeant avisé, Sadate franchira le Rubicon et au risque de sa vie, aura le courage de se rendre en Israël où il fera à la Knesset, un vibrant discours en faveur de la paix. Un traité de paix sera donc signé et l'Égypte récupèrera l'intégralité du Sinaï occupé par Israël depuis la guerre des Six jours.

Notre cercle de lecture s'est terminé comme d'habitude par une séance d'autographes où de nombreux ouvrages écrits par notre ami Bob étaient présentés.

En guise de conclusion, nous vous recommandons la lecture « d'ALEXANDRIE 1860-2017 carrefour de destinées », très agréable à lire et parfaitement documenté sur l'histoire de l'Égypte.

Michel MAZZA

## Compte rendu du cercle de lecture du 4 novembre avec Philippe Aghion

Une fois n'est pas coutume, il ne sera question aujourd'hui ni de juifs, ni d'Égypte mais d'économie, et à cette occasion nous avons le plaisir d'accueillir un économiste de renom, plusieurs fois médaillé, **Philippe Aghion**. Né en 1956 à Paris, de parents juifs nés à Alexandrie, voilà pour le seul lien Juif-Égypte. Philippe Aghion a enseigné entre autres à Harvard, Oxford, et aujourd'hui au Collège de France.



Après avoir fait un rappel des prochains cercles de lecture, André lui cède la parole : Parler de son livre ? Parler de sa famille ? Je vous laisse le choix dit André,

**Philippe Aghion** : *Je me considère comme un éternel optimiste, pas à la façon de Pangloss, mais plutôt en optimiste churchillien : s'il y a un problème, on va le résoudre, s'il y a une guerre, il y aura du sang et des larmes, mais on va la gagner.*

**André** : **que pensez-vous de la situation économique de la France ?**

**Philippe Aghion** : *L'inflation est plus faible que dans d'autres pays développés, mais il faudrait être plus inclusif, plus innovant et plus vert.*

*Depuis quelques décennies, le système éducatif est dans une situation dramatique, l'égalité sociale est négligée, l'école ne fait pas son travail.*

*Il faut réduire les inégalités à la racine, en faisant émerger le potentiel de certains élèves en s'inspirant du modèle*

*finlandais (bac obligatoire, évaluation des performances, suivi des élèves). Combien de futurs Einstein perdus !*

*Les danois ont mis en place la flexi-sécurité : En cas de chômage l'individu perçoit 90 % de son salaire pendant 2 ans (filet de sécurité, pas d'incidence sur sa santé), il reçoit une formation qualifiante et se voit réemployable.*

**André** : **Que pensez-vous du problème de l'intégration des immigrés et d'une manière générale du regroupement familial ?**

**Philippe Aghion** : *On ne peut pas généraliser et je voudrais citer le cas de Saoud Ayada née au Maroc en 1970 et arrivée en France à l'âge de 4 ans, issue d'un milieu défavorisé qui est agrégée de philosophie, et a pendant 4 ans présidé le conseil supérieur des programmes. C'est une anti Najat Vallaud-Belkacem, qu'elle a d'ailleurs remplacé à ce poste.*

*Il n'y a pas de fatalité, lorsque le potentiel est là, il faut le faire émerger et l'exploiter.*

*En matière d'immigration, alors que la France comptait déjà en 1981 trois millions de chômeurs, Georges Marchais soulignait que la France se lançait dans une politique de construction de logements sociaux dans les banlieues, sans effort d'intégration et sans mixité sociale ce qui à abouti à la « ghettoïsation » des nouveaux immigrés,*

*La transition énergétique, l'innovation verte, la sobriété en matière de consommation, nous devons changer de comportement.*

*Il faut développer la recherche, trouver de nouvelles sources d'énergie moins polluantes comme le projet ITER (énergie de fusion) à Cadarache. Au collège de France, des collègues qui travaillent sur les batteries électriques « Vertes » ont fait des progrès énormes, à Harvard des recherches technologiques sont menées pour réduire le réchauffement de la terre.*

*Avec l'intelligence artificielle (IA), il existe un potentiel de croissance très important mais les nouvelles technologies peuvent donner le pire ou le meilleur selon les politiques mises en place.*

*L'État joue un rôle de régulateur et d'investisseur (écoles, santé...). L'Entreprise qui innove et la Société Civile (électeurs, journaux, corps intermédiaires ...) doivent s'assurer qu'il n'y a pas de corruption.*

On a raison de s'inquiéter du réchauffement climatique et de l'IA, il faut contrôler et orienter les nouvelles technologies dans la bonne direction.

**André : comment voyez vous l'évolution du monde du travail ?**

**Philippe Aghion :** Il faut arriver à un certain niveau d'éducation, apprendre à apprendre, pour éviter de faire un travail sans intérêt toute sa vie.

*L'âge du départ à la retraite ne pose pas problème pour celui qui a eu une carrière enrichissante.*

*En France, on n'a pas une bonne culture du travail, beaucoup de gens sont malheureux au travail.*

**André : quelques mots sur le monde du travail dans les pays en voie de développement :**

**Philippe Aghion :** Deng Xiaoping en Chine et Rajiv Gandhi en Inde ont mené des politiques macroéconomiques (réformes systémiques) qui ont très sensiblement réduit la pauvreté. Nous qui innovons à la frontière technologique (ce qui se fait de mieux), devrions aider ces pays à combler leur retard. Leur croissance sera accélérée, ils profiteront de notre expérience. Toutefois, les innovateurs ne devront pas être lésés et devront être récompensés pour leur travail (ex .le vaccin).

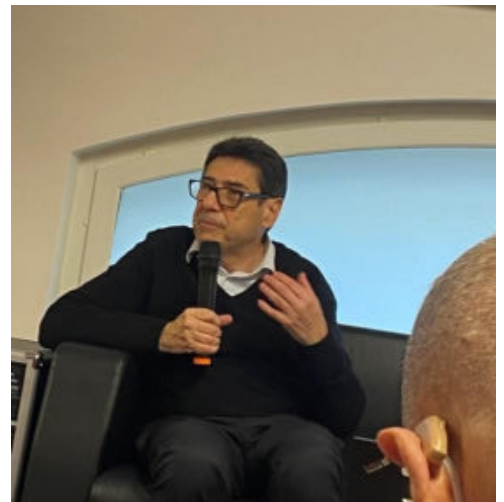
**André : Quel est votre point de vue sur les impôts en France ?**

**Philippe Aghion :** La France est un pays très redistributif, il y a ce qu'on appelle la courbe de LAFER qui montre qu'à partir d'un certain taux d'imposition, le rendement de l'impôt baisse « trop d'impôt tue l'impôt ».

*Le taux d'imposition très élevé incite les gens à moins travailler.*

*La courbe de LAFER indique qu'en ce qui concerne l'impôt sur le revenu, le taux optimal est d'environ 60%, et pour l'impôt sur le capital 30 % (la flat tax).*

*Avec les danois, nous sommes un des pays les plus taxés mais il faut bien financer les écoles, la santé...*



**André : une question sur la flexisécurité introduite par François Hollande...**

**Philippe Aghion :** Elle n'a jamais été faite comme au Danemark, où, par exemple, existe un salaire étudiant pour les élèves issus de milieux défavorisés. C'est une mesure progressiste, un levier de mobilité sociale.

*En France, la flexisécurité à la danoise devrait être mise en œuvre par pôle emploi (90 % du salaire, formation, retour à l'emploi).*

*Quand j'étais jeune, j'ai pensé qu'il fallait quitter le capitalisme pour aller vers le socialisme, j'étais militant communiste et pendant 10 ans, j'ai vendu l'Humanité Dimanche, place Monge. S'il m'arrivait parfois de le lire, je me disais que je ne le vendrais plus (Rires).*

*On pensait que le système socialiste est le meilleur et puis on a vu que ça ne fonctionnait pas.*

*En 1981 Georges Fiterman disait « les communistes sont d'un dévouement formidable, ils ont amené des grandes luttes et conquêtes sociales mais au service d'un projet politique aberrant qui a conduit à des morts et une perte de liberté partout où ça a été réalisé. ».*

*Le système capitaliste est le moins mauvais système à condition qu'il soit régulé à la scandinave et non à l'anglo-saxonne. Produire des richesses et les distribuer, donner sa chance à chacun*

*Le système capitaliste est comme un cheval fougueux, si tu le laisses faire, il t'emmène dans le mur mais si tu sais le dompter il t'emmène où tu veux.*

**Denise : Comment concilier la dette et les investissements à faire ?**

**Philippe Aghion :** La France a un gros problème d'endettement en effet mais la dette n'est pas un problème en soi, il faut voir le potentiel de croissance et surtout l'utilisation de la dette, car si le potentiel de croissance est là on est plus crédible auprès des investisseurs.

*Le potentiel de croissance s'obtient par l'investissement dans la recherche et l'innovation.*

*Il faut gérer la dépense publique, voir la composition de la dépense publique et éviter le gaspillage. L'argent est mal utilisé en France. Il y a trop de fonctionnaires, et lorsque Juppé a négocié la ligne à grande vitesse à Bordeaux il y avait 50 personnes autour de la table.*

*Dans certaines mairies les gens travaillent 25h par semaine, et ce n'est pas normal, L'état doit rationaliser les dépenses, l'âge du départ à la retraite a été axé sur les gens à faible espérance de vie qui commencent très tôt et qui s'arrêtent très tôt car souvent ils font un travail pénible alors que dans de très nombreux cas le départ à 70 ans n'est pas un problème. Draghi a fait une réforme de l'état en empruntant à la BCE pour investir dans l'éducation, la recherche et l'innovation .C'est la bonne approche.*

**André: Il me semble que les réformes sont mal expliquées en France.**

**Philippe Aghion** : *Nuno Crato, ministre de l'éducation au Portugal a fait remonter le résultat du test PISA en s'inspirant du modèle finlandais :*

*Il y a une partie centralisée : les programmes, la formation des professeurs, et leur évaluation. C'est le rôle de l'état. Et une partie décentralisée : la gestion des ressources humaines, le suivi des élèves. Et puis il faut donner plus d'autonomie aux établissements, mais avec un contrat de réussite.*

*En France la recherche est très sous-financée dans les universités, contrairement à l'Allemagne, c'est dommage.*

*On a investi beaucoup d'argent dans le système et pourtant ça ne marche pas, c'est un problème de gouvernance, on n'a pas essayé la réforme que je préconisais, selon le modèle finlandais.*

**Victor : Peut-on revenir sur les risques de l'IA ?**

**Philippe Aghion** : *Comme avec toute nouvelle technologie il y a des risques qu'il faut maîtriser. Ce que l'on constate c'est que là où l'IA est mise en œuvre l'emploi et la satisfaction au travail augmentent sauf dans les emplois administratifs, et que les inégalités diminuent. Il faut voir le système « éducation-marché du travail » en même temps. L'éducation permet l'évolution dans le cadre de son travail.*

*La réglementation européenne doit veiller aux dangers de l'IA (détournement par les réseaux sociaux par exemple). En Grande Bretagne il y a eu un sommet pour réfléchir à la question.*

*A chaque invention (machine à vapeur, téléphone avion...) on a crié aux dangers d'utilisation, au chômage de masse etc. Comment ferions-nous aujourd'hui sans internet sans Google ?*

*Le principe de précaution a ses limites.*

**Question : Comment financer la transition écologique ?**

**Philippe Aghion** : *Il s'agit là d'un investissement très lourd et je ne suis pas d'accord avec Pisani pour un ISF vert.*

*La transition écologique c'est comme la construction du chemin de fer avec son maillage sur tout le territoire, ça ne peut se faire que dans le cadre d'un partenariat public-privé.*

*Ma solution c'est de faire un emprunt européen comme on a fait pour le Covid, on peut lever 500Mds euros auprès de la BIRD et pour chaque euro le secteur privé met 2 euros de plus et avec 1500Mds d'euros on fait une politique industrielle intelligente.*

*En 1958 les américains ont créé, le projet DARPA (Defense Advanced Research Projects Agency). Il s'agissait de coordonner les ressources et les acteurs, les mettre en concurrence pour la recherche dans le domaine de la défense et de l'espace, par la suite dans l'énergie et récemment pour le vaccin, et que le meilleur gagne.*

*On pourrait faire la même chose en Europe, malheureusement avec les allemands c'est plus compliqué.*

Tony Tueta

***La famille Mosseri en Égypte***

Le nom Mosseri est très ancien et l'on pense qu'il est d'origine française dérivé de « mon sire ». En Égypte ce nom était très populaire et la famille Mosseri très nombreuse.

Il se dit que cette famille était venue d'Italie vers 1750. Pourtant cette origine est contredite par un écrivain égyptien Shaqui Makarios qui dans un livre écrit en arabe en 1904 et intitulé "Histoire des Israélites", nous dit que la famille a quitté l'Espagne au moment de l'inquisition pour aller vers les pays de l'Est puis vers l'Égypte où elle obtient la protection de l'Italie.

Il n'en demeure pas moins que l'ancêtre de la famille en Égypte, Nessim Mosseri, arrive en Égypte en

1750. Très vite la famille prospère et atteint une bonne position dans son nouveau pays.

Je cite Shaqui Makarios : *"Quant au travail qu'ils accomplissent, il est varié : certains d'entre eux travaillaient dans le domaine financier, tandis que d'autres s'adonnaient à divers métiers et arts et excellaient dans ces domaines, s'imposant sur leurs pairs et obtenant une renommée de grande envergure"*.

**Youssef Mosseri (1827-1877)**. Il est le fils de Nessim Mosseri (1786-1837) et petit fils de Haïm Victor Mosseri (1765-1825). Il fut un grand financier et ses descendants occupèrent une place prépondérante que nous allons essayer de décrire. Il épousa Behora Cesana (1834-1900) et est le créateur de la banque JN Mosseri Figli et Cie.

Père de sept enfants, quatre garçons et trois filles dont Nessim Mosseri (1848-1897) et Jacques Mosseri (1852-1899).

**Nessim Mosseri (1848-1897)**. Brillant élève, il épouse à l'âge de vingt ans Elena Cattai décédée en 1922, fille de Youssef Bey Cattai.

Elena Mosseri appelée aussi "La belle Hélène", a souvent été décrite dans différentes biographies du Roi Farouk comme étant la confidente du jeune souverain. Suivant William Stadiem auteur et biographe américain du livre "Too Rich", elle servait d'intermédiaire entre le roi et ses favorites. Nessim eut huit fils et trois filles, dont on décrira plus loin le parcours de certains d'entre eux.

À la mort de son père il avait 28 ans et il reprit la direction de son entreprise commerciale, réussit à promouvoir ses affaires et à en faire un grand succès. Il s'occupa également de l'éducation de ses jeunes frères et sœurs. Il fut honoré par Ismail Pacha de la médaille Majidi III, puis du titre de Bey.

De même il fut honoré par l'Italie. Il a fait partie de la Société caritative italienne, et fut vice-président de la communauté israélite et représentant au tribunal mixte de commerce.

Je cite encore Shaqui Makarios : *"Il a été élu membre du Comité des revenus fonciers du Caire et a suivi de nombreux chemins bénéfiques qui ont apporté beaucoup de bien au pays. Dans l'ensemble, il était un juge sage, diligent et déterminé qui a accumulé une énorme richesse grâce à sa fermeté et sa supériorité"*.

Son fils aîné **Joseph (1869-1934)** époux de Jeanne Aghion a aussi reçu le titre de Bey en raison de sa forte implication dans les finances de l'Égypte et de ses sages conseils au gouvernement. Trois autres de ses fils Elie, Jacques et Maurice ont fondé une deuxième banque en 1904, la banque Mosseri et Cie.

**Elie Nessim Mosseri (1879-1940)**. Il est le père de 13 enfants car il a été marié successivement à trois femmes : Georgette Hirsch-Kahn, Hélène Polymeris et Laure Felix Suares. Il en résulte donc une très nombreuse descendance.

#### *Elie Mosseri*

Elie Mosseri a dirigé plusieurs entreprises financières et avait des intérêts importants dans la société Egyptian Hôtels Co.

Avec l'appui de Lord Rothschild il construit en 1931 le Jerusalem's King David Hotel.

Samir Raafat architecte et écrivain égyptien qui s'est beaucoup intéressé aux villas juives du quartier de Meadi au Caire nous donne en juin 1995 les détails :



*"Le 22 juillet 1946 cet hôtel a été attaqué par le groupe Irgoun puis en 1957 il a été acheté par la famille Federmann. Denise Mosseri (1919-1993), la fille d'Elie, l'a décoré dans un style opulent pseudo Égypto-Phénicien"*.

Le grand mérite d'Elie fut la construction de plusieurs villas luxueuses de Garden City. Je cite Samir Raafat : *"Au N° 24 de la rue Ismail Pacha se trouve un oasis vert au milieu d'énormes constructions. C'est la survivance de Garden City. Durant plusieurs décades la Villa Mosseri a été la propriété de la Confédération Suisse qui l'a achetée à sa dernière propriétaire Denise Mosseri, décédée à Paris en 1992. Mais avant de devenir une propriété étrangère cette belle résidence a été la villa du père de Denise, le renommé Elie Nessim Mosseri Bey."*

Cet élégant gentleman avec ses onze frères et sœurs appartenait à l'influent et large clan Mosseri.

La maison d'origine des Mosseri se trouvait à l'angle de l'avenue Fouad (maintenant avenue du 26 juillet) et de la rue Mohammed Farid.

Lors du déménagement de la famille Mosseri dans le quartier de Garden City cette maison est devenue le premier Musée d'Art Moderne du Caire.

S'ensuit dans le descriptif l'énumération de toutes les splendides villas d'Elie et de ses frères. Il serait trop long de les énumérer toutes mais elles sont devenues les résidences d'un premier ministre, d'un prince d'Arabie Saoudite, de grands hôtels...



### *La villa Mosseri*

La villa d'Elie à Garden City a été à sa mort vendue à Hélène Polymeris. La famille Polymeris avait des intérêts dans des entreprises juives Ricanatti, Salvago ou Mosseri.

Elie Mosseri est décédé le 10 juin 1940. Bien que citoyens italiens, Elie Mosseri et ses frères n'ont jamais adhéré à la politique du Duce. Par contre Elie était très impliqué dans le judaïsme égyptien et a été vice-président de la communauté juive du Caire.

**Maurice Mosseri (1886-1957)** Il est le frère de Nessim et à sa mort il prend la suite de ses affaires. Je cite Shaqui Makarios : « *Vertu et humilité, il a grandi comme un gentleman et de nature douce. Il a participé avec son frère aux affaires commerciales, dans lesquelles ils étaient un exemple d'honnêteté et de fiabilité* »

**Jacques Mosseri (1884-1934)** Est le troisième fils de Nessim. Son père l'envoie à Cambridge pour étudier l'anglais et par la suite il obtient l'autorisation du célèbre rabbin Solomon Schechter (1847-1915), (qui a travaillé sur la genizah du Caire et a ramené à Cambridge plus de 100.000 documents), de participer à ses travaux. Jacques lui même a collectionné et ramené à Cambridge de nombreux documents et a écrit sur l'importance des documents de Ben Ezra et des synagogues du Caire.

Un article de la bibliothèque de l'Université de Cambridge nous signale que l'importante collection de Jacques Mosseri lui été donnée en 2006 pour une période de 20 ans par les descendants de la famille Mosseri. Durant ce laps de temps elle sera conservée, numérisée, décrite et accessible librement sur internet.

Nous apprenons également par cet article que Jacques a également travaillé sur le cimetière de Bassatine et qu'il voulait avec l'aide d'Isaac Levi faire connaître le passé de la communauté juive du Caire. Cette collection de la guenizah comportait 7.000 fragments incluant des portions du Sefer-Galuy par Saadia Gaon et des lettres de Moïse Maimonide.

En outre il a été délégué du judaïsme égyptien auprès du 11<sup>ème</sup> Congrès Sioniste en 1913 ; en 1917 il fonde la branche égyptienne du Congrès Sioniste "Fédération des sionistes d'Égypte".

**Victor Mosseri (1873-1930)** C'est le beau-frère et le cousin des enfants de Nessim Mosseri.

Après ses études il devient ingénieur agronome, effectue des recherches sur le développement de diverses cultures, et développe d'importantes nouvelles variétés de coton. Il a publié une soixantaine de monographies portant sur la culture du coton, sur les parasites de la betterave à sucre, sur l'origine du riz et sa culture en Égypte. Il fut membre de l'institut d'Égypte, et le Khédive Abbas II lui attribua le titre de Bey.

En 1913 à Paris est organisé un grand diner en son honneur dans les salons de l'hôtel Savoy et à cette occasion il lui est conféré le titre de chevalier de la Légion d'honneur. A sa mort une séance de l'Institut d'Égypte lui est consacrée et Ahmed Zéki Pacha lui rend un hommage appuyé.

On y apprend le désir de Victor Mosseri de faire partie de cet institut où il se présente pour la première fois en 1901 pour exposer ses travaux sur la culture de la betterave, puis en 1903 pour exposer son travail de thèse sur "La maladie du vermiculaire".

Je cite "*depuis le commencement de 1904 jusqu'à la fin de 1926, Victor Mosseri alimentera presque toutes les séances de l'Institut*". On apprend en outre qu'il a été appelé à deux reprises à la présidence de l'Institut en 1923 et en 1927.

**Albert Mosseri (1867-1933)** : C'est également un cousin des fils de Nessim. Il naît au Caire, mais meurt à New-York. Il étudie la médecine à Paris où il côtoie Herzl et Nordau. Il publie une revue sioniste "Kadima" et participe à la première guerre mondiale en tant que médecin dans l'armée britannique.



Fig. 25. Albert Mosseri (early twentieth century), who later founded and edited the weekly *Israel*

Après la guerre il quitte sa profession de médecin pour lancer une revue hebdomadaire au Caire : "Israel", d'abord en hébreu puis en arabe et enfin en français. A sa mort sa femme Mazel Mathilda (1894-1981) poursuivra la publication de cette revue jusqu'en 1939.

#### *Albert Mosseri*

Leur fils **Maccabee Mosseri (1914-1948)** a fait partie du groupe Palmah et a été tué en apportant des vivres à Jérusalem qui était assiégée par les troupes jordaniennes. Cette bataille a été appelée "Opération Maccabee".

Signalons en outre que tous les membres de la famille Mosseri se sont fortement impliqués dans la communauté juive du Caire et particulièrement **Vita Mosseri (1853-1920)** qui a largement contribué à l'édification de la synagogue Chaar ha Shamaïm dont Maurice Cattaoui a tracé les plans.

D'autre part la famille Mosseri a également participé à l'édification des chemins de fer à voie étroite du Fayoum et à divers aspects de la vie culturelle tel que par exemple le cinéma.

Mais ceci serait trop long à décrire. Pour en savoir un peu plus il suffit de consulter les livres mentionnés sur le site de notre association.

André Cohen

### *De la maternelle à l'université*

La mémoire de l'enfance est vivace, les souvenirs ne s'estompant que très lentement.

Nos moyens étant fort modestes, il n'était pas question pour nous de fréquenter les écoles où il fallait déboursier des écolages.

Pour mes deux sœurs ainsi que pour moi, ce sera **l'école de la communauté israélite d'Alexandrie**, laquelle recueillait les enfants issus de familles peu fortunées. Exemple, celles de *Haret El Yahoud*.

On l'aura compris, notre école était subventionnée par la communauté israélite, laquelle veillait à combler les lacunes qui apparaissaient au gré du parcours de chaque famille.

Ainsi nous pouvions bénéficier tous les matins avant le début des cours d'un petit déjeuner bienvenu, pour le midi, d'un repas assez bien équilibré et comble de bonheur, pour *Pessah* d'une paire de bottes en cuir ; et pour les plus nécessiteux, d'un costume dont nous n'étions pas peu fiers.

Je me souviens encore des discussions (En judéo-espagnol pour que nous n'en saisissions pas le sens mes sœurs et moi) entre ma mère et ses amies qui ne s'embarrassaient pas de précautions oratoires pour manifester leur désapprobation.

- Pourquoi envoies-tu tes enfants dans une école si mal fréquentée où il y a pléthore de voyous ?
- La réponse de ma mère était invariable : Quand un enfant veut étudier, il y parvient quel que soit le contexte. Des cancre, il y en a aussi dans les écoles les plus huppées !

Je mesure aujourd'hui la justesse des arguments avancés par ma mère, mais revenons-en à l'école de la communauté.

Celle-ci était située dans un quadrilatère enserré entre le Boulevard Saad Zaghloul et la rue Nébi Daniel, qui jouxtait un ensemble de monuments dédiés à notre communauté.

Cet ensemble imposant comprenait bien sûr la célèbre Synagogue Eliahou Hanabi (récemment restaurée par les soins du gouvernement égyptien), les bureaux de la communauté incluant un tribunal rabbinique, un beau terrain de basket-ball, et enfin une belle salle omnisports dénommée Maccabi World Union. Je ne me souviens plus du nom de la rue de mon école, mais deux phares incontournables y sont associés : Le fameux restaurant de « foul » : Benyamin (Devenu Mohamad Ahmad), et le Brazillian Coffee Stores du Bd Saad Zaghloul, au délicieux chocolat glacé à une piastre.

Six ans ! C'était à l'époque, l'âge où l'on commençait sa scolarité. Constituée de plusieurs classes, la maternelle était dirigée par **Mme Franco** qui savait parfaitement faire régner l'ordre et la discipline.

Les récréations se déroulaient dans une vaste cour ombragée d'où on avait vue sur la synagogue Eliahou Hanabi. Ladite cour était alternativement fréquentée par les filles, puis par les garçons.

Certaines familles de conditions très modestes, souhaitaient que leurs filles apprennent le « métier » de « maîtresse de maison ». Un cours de couture et de tricot leur était dispensé à cet effet.

À la fin de la maternelle, on passait « chez les grands » où les cours étaient dispensés jusqu'au certificat d'études. Là on abordait les choses sérieuses. Le Directeur **M. Ezran** était redouté car d'une grande sévérité. Lorsqu'il pénétrait parfois à l'improviste dans notre classe, nous nous levions comme un automate dans un silence respectueux.

Je me souviens parfaitement d'un événement qui allait bousculer toute ma scolarité.

Un matin de 1941 ou 1942, (?) M. Ezran faisant irruption dans notre classe, nous prévient que tous les programmes allaient être modifiés.

– Nous vivons en Égypte et nous devons apprendre l'arabe comme langue principale et suivre le cursus des écoles du ministère de l'éducation nationale d'Égypte.

Aussi, du jour au lendemain, toutes les matières qui étaient enseignées en français : histoire, géographie, mathématiques etc. ont été écartées et le diplôme obtenu sera « *L'ebtidaeia* » en lieu et place du certificat d'études.

Un autre souvenir me revient, mes deux sœurs plus âgées que moi, me confiaient :

–Tu verras, lorsque tu seras en dernière année, tu auras un professeur de mathématiques exceptionnel : **M. Attas**. Las ! Arrivé en dernière année, M. Attas avait largué les amarres, devenant professeur au Lycée de l'Union Juive.

C'est **Ostaz Guerguess** excellent pédagogue qui fut à sa place nommé professeur de mathématiques

Tous comptes faits, nous avons eu beaucoup de chance, car le niveau des cours de français, loin de se dégrader, est demeuré excellent avec des professeurs exigeants : **M. Mehrez et Mme Galanti**. Je la trouvais belle avec ses cheveux blonds bouclés et ses yeux bleus -ce qui n'était pas courant en Égypte-. Je lui trouvais une réelle ressemblance avec une célèbre actrice américaine : Ginger Rogers.

Enfin, nous avons bénéficié de cours d'hébreu de très haut niveau, dispensés par **Adonn Arav et Adonn Goldmann**.

Pour la gymnastique, c'était **M. Issaïe**. (Nous l'appelions M. I, car il se tenait droit comme un I !)

Je ne saurais terminer ce tour d'horizon sans signaler l'incontournable Maestro Cavaliero **Alberto Hemi** dont nous avons évoqué l'éloquent palmarès dans un précédent bulletin. Rappelons qu'il dirigeait l'école de musique de notre institution, qu'il composait les mélodies des prières chantées le vendredi soir et samedi matin à la grande synagogue, et comble du bonheur, il offrait à ceux qui le souhaitaient des places de concert.

C'est ainsi que j'ai eu la chance d'assister pour la première fois de ma vie à un concert (à partir du « poulailler ») où l'on jouait des œuvres de Bizet.

J'ai essayé de donner une image fidèle de l'école de la communauté israélite d'Alexandrie telle que me la restitue ma mémoire après plus de 80 ans. Elle avait parait-il succédé à l'école « Aghion », mais après, qu'advenait-il des élèves après l'obtention de *L'Ebtidaeia* ?

Eh bien le Grand Rabbin Ventura ambitionnait l'ouverture d'un établissement scolaire secondaire devant conduire jusqu'au baccalauréat égyptien (que l'on appelait alors « premier bac »).

Son vœu se réalisa. L'école prit le nom d'École secondaire Maïmonide, située entre les gares d'Ibrahimiéh et de Camp de César et dirigée par **Mme et M. Romano**.

Nous étions tout juste une quinzaine de partants pour cette nouvelle expérience.

Par précaution, et afin que nul doute ne subsiste sur la qualité de l'enseignement qui y était dispensé, tous les examens de fin d'année étaient passés et notés dans les écoles de l'État égyptien.

Dans ce cas aussi, nous avons eu la chance de bénéficier d'excellents professeurs et de classes à effectifs réduits, si bien que les réussites aux examens approchaient les 100 pour cent !

Outre MM. Romano et Toledano, qui à force de persévérance ont eu le mérite de nous faire prendre conscience de la beauté de la langue française, mention spéciale aussi pour **M. Wahba**, Professeur de physique et chimie (qui enseignait aussi à la faculté des sciences).

Après le « premier bac » j'ai dû m'inscrire au Lycée Français -section égyptienne- pour passer le 2<sup>ème</sup> bac me permettant d'accéder à l'Université ; mais ceci est une autre histoire !

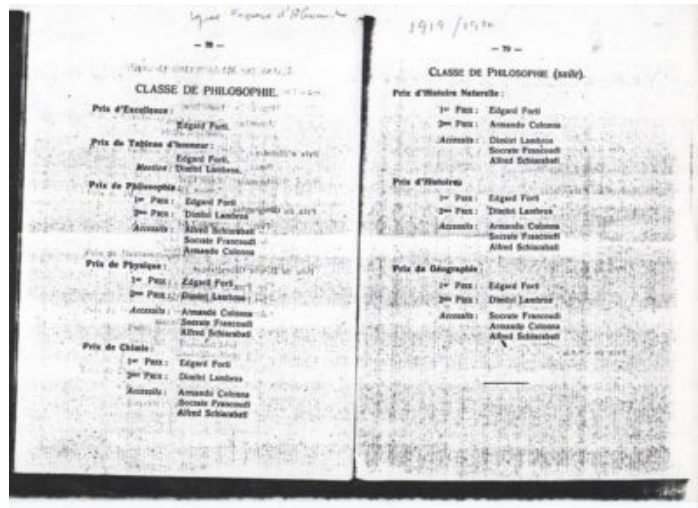
Michel Mazza

### Edgar Forti

Edgar Forti était mon professeur de lettres et de philosophie au Lycée de l'Union juive pour l'enseignement. Pour nous il apparaissait comme un peu lunatique, hors de la réalité, bref professeur Tournesol. Il était à l'opposé des enseignants que nous avons eus jusqu'à présent, à savoir Mme Bondi en 3<sup>ème</sup> année ou M. Namer en 2<sup>ème</sup> année.

Spécialiste de Bergson il donnait son cours d'une façon universitaire sans prendre en compte qu'il s'adressait à des lycéens. D'autre part sa distraction était légendaire. Nous pensions qu'il ne s'intéressait qu'à la philo et qu'il était imperméable aux autres sciences.

Pourtant nous nous trompions totalement comme j'ai pu le constater à la lecture d'un document d'appréciation des élèves du Lycée français dans lequel on lui attribue une note d'excellence dans toutes les matières.



Ce bulletin était en ma possession depuis plus d'une vingtaine d'années et je ne me souviens pas par quel moyen je l'ai obtenu. Il contient les attributions de prix sur tous les élèves mais j'avais gardé uniquement celles sur Edgar Forti et détruit celles des autres élèves. A la lecture de ce document je constate que ce dernier avait eu le prix d'« Excellence », le premier prix dans toutes les matières et non pas seulement en philo. Nous nous étions donc trompés sur toute la ligne.

Ma curiosité m'amène à rechercher sur Wikipedia toutes les informations le concernant, et grande surprise je trouve beaucoup d'éléments. Je propose donc au bureau de notre association de faire une tribune sur nos enseignants.

Edgar Forti est né à Alexandrie en 1902 et a fait ses études au Lycée de la mission laïque française. Il est mort en 1979 à Milan. Il semble qu'il ait quitté l'Égypte en 1951 ou 52. Il publie en 1925 aux P.U.F. un premier livre intitulé « *La décision. Essai d'analyse psychologique* », puis en 1952 toujours aux P.U.F. « *L'émotion la volonté et le courage. Bibliothèque de Philosophie contemporaine* ».

Mais en dehors de ces publications M. Forti collabore à plusieurs revues dont « *La Revue juive* », publiée en France.

Cette revue littéraire bimestrielle conçue en 1923 par Albert Cohen, comprend un comité de rédaction prestigieux avec entre autres Freud et Einstein. Elle n'édite que six numéros avant de disparaître.

Je constate également qu'il a écrit vers 1945 dans une revue philosophique intitulée "Valeurs" plusieurs articles.

Mais en Égypte donc qu'a-t-il fait ? Je trouve dans le journal "Le Progrès égyptien", datée du 17 mars 1946, une critique littéraire signée par lui et intitulée "Une soirée mémorable : La Première de "Saul". Il s'agit d'une pièce d'André Gide. Et il me revient en mémoire qu'Edgar Forti lors de ses cours de littérature laissait deviner son admiration pour Gide.

Des anecdotes circulaient concernant les rencontres entre M. Forti et Gide lors des séjours en Égypte de ce dernier. Il se disait qu'étant aussi avare l'un que l'autre, leur déjeuners au restaurant étaient fort longs car l'un comme l'autre voulait éviter de payer l'addition.

Je découvre qu'Edgar Forti fréquentait Etiemble, qui était à l'époque enseignant à Alexandrie et chargé de cours à l'Université d'Alexandrie.

Dans un livre de Daniel Lançon, professeur à Grenoble et spécialiste de la culture française à l'étranger, un chapitre est intitulé "Etiemble et Valeurs à Alexandrie.

"La revue "Valeurs" a paru à Alexandrie dans les années 1945/1947 avec comme sous-titre "Cahier de critiques et de littérature".

"Dans un numéro de cette revue il est noté au sujet d'une réunion à l'Atelier ou aux Amitiés françaises : "Le lendemain Edgard Forti parle encore à l'Atelier des cosmopolites et bons européens de Stendhal à Nietzsche".

Rappelons ce qu'était l'Atelier. Il a été fondé en 1934 par le peintre Mohamed Nagui avec la collaboration de Gaston Zananiri et avait pour but de promouvoir l'art et la culture. Dans ce lieu j'ai personnellement assisté à des conférences, des cinés club et à la représentation de la pièce "En attendant Godot" de Samuel Beckett.

De même s'y tenaient des expositions de peinture. Ce lieu existe toujours et il est signalé par *Le Petit Futé 2024* dans ces termes : "Situé au 6 rue Victor Bassili cette galerie d'un groupement d'artistes et d'écrivains installée dans une jolie villa entourée d'une végétation dense (...) Ce collectif organise des conférences, des débats et projections de film d'auteurs internationaux....Sans conteste, un lieu de culture pertinent".

En revenant à notre sujet je trouve qu'entre le 20 et le 30 mars 1946 se tient aux Amitiés françaises, 54 rue Fouad, une exposition et un colloque sur André Gide. Il est certain qu'Edgard Forti y participe.

Profitons de cet article pour signaler le foisonnement des centres culturels français ou étrangers dans l'Égypte des années de guerre ou même jusqu'aux années 60.

On trouve entre autres *Le Centre culturel français*, et *l'Ermitage*, créés par Zananiri dans la banlieue de Mandara.

Voyons ce que dit Daniel Lançon à propos de ce centre : "En marge de la rentrée, Etiemble s'associe aux rencontres de l'Ermitage qui se tiennent au chalet de Mandara, près d'Alexandrie au sein desquelles de temps en temps quelques intellectuels, professeurs et artistes s'assemblent sous l'égide du jeune Gaston Zananiri, maître des lieux". Les sujets de cet automne-là vont du jazz à la femme noire.

Edgard Forti participait-il à ces rencontres? Je ne trouve aucune trace de sa présence, mais probablement il devait en faire partie.

Par contre il ne devait certainement pas participer à d'autres groupes jugés à gauche tels que "*les Amis de la culture*" situé à Siouf, pas loin de Mandara, ou *l'Association démocratique*, qui ont eu aussi leurs heures de gloire avant d'être dissoutes et interdites en 1948.

André Cohen

## *Vilnius, Riga, Tallinn : Voyage dans les Pays Baltes*

### **La Ville de Vilnius (Lituanie)**

*Que reste t il de la Vilnius juive appelée la « Jérusalem du Nord » ?*



Le Musée Juif de Vilnius, rue Pamenkalnio est proche de la seule synagogue de la ville.

C'est un musée modeste installé dans une maison en bois ; devant le Musée, un monument en hommage au consul du Japon de Kaunas qui délivra 2140 visas de transit à des juifs réfugiés.

La personne à l'accueil m'indique qu'il faut revenir dans quelques années car un nouveau musée est en projet.

Elle s'excuse de l'absence de traduction des photos et documents et signale que sous la domination soviétique, « on ne parlait pas de ce qui s'était passé ici. Il y a de plus en plus de visiteurs... »

#### *Le musée de Vilnius*

Une brochure en français -éditée avec le soutien de la fondation pour la mémoire de la Shoah- est en vente à l'accueil et répertorie tous les lieux de mémoire de la ville. Il est possible de visiter la synagogue chorale,

seule survivante de la centaine de synagogues que comptait la ville.

Dans la vieille ville, une plaque montre le plan des deux ghettos séparés par la rue Vokieciu. Il est indiqué :« Du 6 septembre 1941 au 23 septembre 1943, 29 000 juifs passèrent par les portes du Grand Ghetto pour être emmenés à la mort ». Et un peu plus loin, sur le mur de la maison 5 Rue Gaono «11 000 juifs passèrent les portes du petit Ghetto pour être emmenés sur les lieux d'extermination ».

Le 23 septembre 1943 marque en effet la date de la liquidation du ghetto où les hommes sont déportés par chemin de fer vers les camps d'Estonie ; les femmes valides vers les camps de concentration d'Estonie et de Lettonie, et les enfants et femmes âgées vers le camp d'extermination de Maidanek ou fusillés à Paneriai. On peut déambuler dans les ruelles, entre les boutiques et les restaurants, pour trouver une plaque, une statue, une inscription, mais dans les plaquettes de la Ville sur les « incontournables » de Vilnius, ces traces de la présence juive ne sont pas signalées...

La présence de silhouettes sur les murs rappelle pourtant ces absents.

Il est possible de compléter par la visite des cimetières, la ville de Kaunas et le mémorial de Paneriai à 10km de Vilnius où furent assassinés par balles dans les ravins entre 1941 et 1944 par les Einsatzgruppen 100 000 personnes majoritairement juives de Vilnius ou des villes et villages lituaniens.



### **La ville de Riga (Lettonie)**



Contrairement à Vilnius, il existe une communauté vivante à Riga et le musée juif est installé en plein centre ville dans un des étages de l'immeuble communautaire.

Il côtoie les chants de la chorale, les cours d'hébreu et autres activités.

Le musée retrace toute l'histoire de la participation des juifs à la vie culturelle, économique et politique du pays. Les dernières salles évoquent la tragédie de la Shoah et l'extermination des juifs d'Estonie de façon très documentée.

Un autre musée, appelé « Musée du Ghetto », est installé provisoirement derrière le grand Marché avec les listes des convois ...revenir là aussi dans quelques années !

### La Ville de Tallinn (Estonie)

L'histoire du convoi 73 parti de Drancy le 15 mai 1944 et arrivé à Tallin avec 878 juifs de France hante cette visite. Le convoi s'est divisé entre Kaunas (Lituanie) et Tallinn, probablement pour des travaux forcés. Ils étaient enfermés dans cette prison de Patarei qui jouxte le Port.

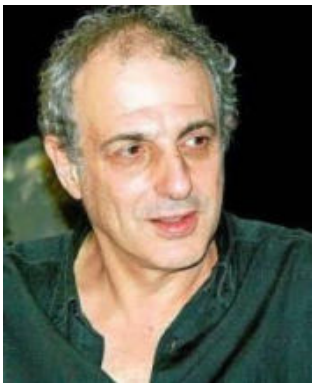


Il est tout à fait indispensable d'inclure dans les visites de ces pays l'histoire et les traces de ces communautés juives. Pour aller plus loin : consulter le guide culturel des juifs d'Europe.

Mylène Stambouli

### *Témoignage d'Alain Nahum à propos de son père Jacques*

Je vais vous parler de la première partie de la vie de Jacques, que l'on connaît moins.



*Alain Nahum*

Petit garçon j'ai toujours connu mon père au travail, animé par sa passion du cinéma, écrivant des scénarios, préparant des castings, cherchant des décors pour les films ou m'emmenant sur les plateaux de tournage.

Sa concentration et sa mémoire étaient pour moi légendaires. Quand il me faisait réciter mes leçons d'histoire j'étais stupéfait qu'il se rappelle des plans des batailles des guerres napoléoniennes, les noms de généraux. C'était un homme très érudit et d'une grande culture qu'il aimait partager.

Il était passionné par l'histoire du monde, et ce monde il voulait le changer, le voulait meilleur, plus fraternel et plus libre. Il était un humaniste du 20<sup>e</sup> siècle. Les valeurs du siècle des lumières étaient les siennes.

Au Caire, dans sa jeunesse, avec son copain Henri Curiel qu'il a rejoint ici au Père Lachaise, il militait pour la paix dans le monde contre les injustices, pour faire changer les conditions de travail désastreuses des paysans pauvres égyptiens surexploités.

A 24 ans, en 1945, il est parti d'Égypte en bateau avec un groupe d'amis dont l'acteur Clément Harari, pour rejoindre la France et passer son examen d'ingénieur agronome.

Arrivé à Paris, apprenant qu'une école de cinéma venait de se créer, l'IDHEC, il décide de passer l'examen sans l'avoir préparé et réussit le concours.

Il renonce à devenir ingénieur et change le cours de sa vie. Paris lui ouvre un nouveau chemin.

En 1947 sa femme Odette le rejoint, elle tombe enceinte et devient l'année suivante ma mère.

Odette est la passion de sa vie, son amour indéfectible. Il n'a qu'une seule crainte, c'est de la perdre. Il était très fier de l'avoir épousée et disait qu'il avait la plus belle fille de la plage d'Alexandrie. Il racontait qu'il avait parié avec un copain qu'il réussirait à l'épouser, elle que personne n'arrivait à approcher.

Et tenace comme on le connaît, il a réussi à la conquérir.

Chaque jour j'ai vu mon père être émerveillé par ma mère...un amoureux indéfectible.

Les débuts de la vie de mes parents à Paris sont difficiles. Mon père est sans travail et sans argent.

Son père lui avait coupé les vivres, refusant de l'aider, car il n'avait pas apprécié que son fils Jacques fasse du cinéma, et plus l'ingénieur.

En 1949 Jacques trouve enfin du travail comme assistant réalisateur sur le film de Nicole Vedrès : « La vie commence demain ».

Un film dont le titre est prémonitoire, il changea le destin et la vie de mon père. Sur le tournage il rencontra Pablo Picasso, Jacques Prévert, Jean-Paul Sartre, Joliot-Curie, Le Corbusier...

Ces personnalités, sans le savoir, vont lui insuffler la force et le courage de poursuivre sa passion pour le cinéma et de ne jamais rien lâcher.

En 1953 il fait la connaissance de John Berry, un réalisateur Juif américain qui vient de fuir le maccarthysme et Brooklyn. Ils vont se lier d'amitié et coécrire le scénario du film « Ça va barder », avec Eddy Constantine. Jacques sera aussi son assistant.

Je me souviens de John et de Denis Berry son fils avec émotion, avec lequel je suis resté ami jusqu'à aujourd'hui.

Avec ses nouveaux amis américains en exil à Paris, mon père venait de trouver une famille d'adoption, constituée de Ben Barzman, le scénariste qui a écrit pour Joseph Losey « Le garçon aux cheveux verts », de Lee Gold, un autre scénariste, de sa femme Tamy Gold, romancière, et de John Berry, avec lesquels Jacques partageait les mêmes idéaux politiques.

Tout ce petit groupe se serrait les coudes et vivait dans l'utopie du communisme.

On m'a raconté que Tamy Gold, un peu plus argentée que les autres, dans son idéal de partage et de solidarité, avait demandé à sa femme de ménage de répartir son temps de travail à égalité entre son appartement et ceux de ses amis...

En 1956 mon père est déchu de sa nationalité égyptienne et devient apatride. La vie devient de plus en plus dure pour lui et ma mère qui garde sa nationalité italienne tandis que mon père fait des démarches pour devenir français. Cela va lui demander plusieurs années.

En 1959 Jacques continue d'être l'assistant de John Berry. Ils tournent ensemble le film « Tamango », une révolte d'esclaves noirs sur un bateau. Le scénario est adapté d'une nouvelle de Prosper Mérimée et produit par Madame de Carbuccia, une grande productrice des années 1950.

Le tournage se déroulait sur une plage de Cannes et aux studios de la Victorine à Nice.

John était amoureux de l'actrice principale et chanteuse de jazz Dorothy Dandridge.

Mon père assurait toute la logistique et devait apaiser les tensions entre les acteurs noirs qui jouaient les esclaves, mais se comportaient comme des stars.

Je me souviens que sur ce tournage on me trouvait trop turbulent et pour que je laisse mon père tranquille on m'a envoyé faire une silhouette sur le tournage du « Triporteur » avec Darry Cowl, un autre film de Madame de Carbuccia produisait au même moment.

C'est Madame de Carbuccia qui a donné sa première chance à mon père en 1960. Elle produisit son premier et seul long métrage pour le cinéma : « Le Saint mène la danse ».

A la même époque mon père avait créé le Ciné Club Action avec deux complices : Jacques Grumbach et Pierre Guilbert. Pour eux le cinéma devait montrer le monde, faire évoluer le public et les mentalités. Ils préparaient les programmes à la maison. Mon père était une fine plume, il était chargé de rédiger les résumés et la critique des films.

Au Ciné Club Action on a pu voir pendant des années des films de tous les pays : Cubains, Tchèques, Brésiliens, Espagnols, Portugais, Anglais, Égyptiens, Américains, Russes, Français...

Des films sur la guerre d'Algérie, la guerre du Vietnam, Les luttes ouvrières, des films anti-racistes.

Je me souviens d'une descente de police lors de la projection du film « Octobre à Paris ».

La Police était venue interdire la projection et réquisitionner les bobines. Jacques et ses amis avaient prévu et anticipé le coup. Ils ont réussi à faire la projection sans qu'elle soit interrompue et à faire disparaître les bobines en les faisant passer une à une par une sortie de secours qui donnait accès dans l'immeuble voisin.

Le Ciné Club Action a fermé ses portes en mai 68, il a été le précurseur du cinéma d'Art et d'Essai.

Dans les années 1960, avant de se lancer dans la production, Jacques fera une carrière de réalisateur à la télévision française.

En 1969 il créait la série Arsène Lupin, adaptée des livres de Maurice Leblanc. J'étais encore adolescent et ce la me plaisait beaucoup de voir mon père prendre comme héros ce gentleman cambrioleur qui défiait la police...

La suite vous la connaissez, Jacques deviendra ce grand producteur incontournable de la télévision française.

C'est sur « Le retour d'Arsène Lupin » que nous nous sommes rencontrés professionnellement avec mon père. Il m'a engagé pour trois films que j'ai tournés à l'étranger, l'un en Pologne, l'autre en Bulgarie, et le dernier à Cuba.

J'étais heureux de faire ce travail mais j'ai vite compris qu'il faudrait que je sois fort pour essayer de faire passer mes choix artistiques. Ce n'était pas simple car il avait un caractère difficile et ne donnait pas facilement sa confiance.

Je peux dire qu'avec lui j'ai été à bonne école. Au cours de notre collaboration sur Arsène Lupin et d'autres films on s'est beaucoup appréciés, beaucoup « engueulés » et beaucoup aimés.

## *Témoignage*

### **Alexandrie c'est fini !**

*Expulsé fin décembre 1956 en tant que français, sujet ennemi et Juif par-dessus le marché, je devais quitter au plus tard le 12 janvier 1957, quand par ordre du ministre de l'intérieur on m'ordonna de rester pour continuer à soigner un parent éloigné de Nasser que je suivais chez lui pour un infarctus du myocarde.*

*En 1961 mes beaux-parents, les Moreno, furent mis sous séquestre après la nationalisation du coton et cette fois nous dûmes partir.*

*Nous avions réservé une cabine pour nous quatre sur le Pace, partant le 5 novembre.*

*Le 1<sup>er</sup> novembre on sut que Camille était sur la liste noire qui devait paraître à midi et serait sûrement bloquée. Elle dut prendre en toute hâte le premier avion pour Paris via Athènes avec nos deux filles.*

### **Mon départ houleux par bateau**

Moi je devais attendre encore quatre jours pour prendre le Pace avec le restant des valises, huit au total dont deux que ma femme n'avait pas pu prendre en avion.

On m'avertit en ville que la police avait demandé après moi, probablement à cause du départ inopiné de Camille qui était sur la liste noire et me recherchait partout. J'ai donc dû pendant cette période me terrer comme un voleur ou un repris de justice évadé de prison, en changeant de domicile tous les soirs, tantôt dormant dans l'appartement vide de mes beaux-parents, tantôt chez tante Bella d'où je partis. Elle habitait à la station Palais.

Le matin du jour J. à 6 heures on chargea mes huit valises sur une charrette à cheval que j'avais louée la veille avec le concours de mon oncle, Georges Atta, le mari de tante Belle, que j'aimais beaucoup et qui me fut d'un grand secours.

A propos de valises, il s'agissait plutôt de grosses malles en cuir portant mon nom peint en blanc sur les côtés.

Je devais les retrouver au port à 13h. On y avait entassé plein de vêtements et d'accessoires, dans l'une j'avais mis mon électrocardiographe Siemens, appareil tout neuf, commandé un an auparavant mais livré seulement quelques mois avant mon départ.

Accompagné donc de mon oncle je me rendis, la mort dans l'âme, en tram jusqu'au port d'Alexandrie. Là je retrouvai mes affaires et me présentai aux Douanes Égyptiennes, le cœur battant la chamade, ayant entendu beaucoup de choses sur le départ des juifs. Il était 15h...

Je n'avais pas tort car je tombai sur un jeune fonctionnaire dont les yeux crachaient la haine et la méchanceté. Il me dévisagea bien, examina mon passeport, mon billet, me demanda mon quitus fiscal et la quantité d'argent que j'avais et qu'il compta. On ne pouvait prendre que 20\$ avec soi.

Il s'approcha ensuite du comptoir où j'avais fait déposer mes malles et me dit sur un ton arrogant et dédaigneux :

- Vous n'avez pas le droit d'emporter tout ceci. Vous en choisissez trois et vous payerez une amende pour les autres qui seront confisquées.

- Mais ces affaires appartiennent à toute la famille lui répondis-je gentiment. Il y a ma femme et mes deux filles parties par avion.
- Votre femme a pris quatre valises avec elle et là vous en avez huit grosses, vous croyez pouvoir déménager toute la ville ? On aurait dit que je dépouillais le pays !!
- Ces valises contiennent les habits des enfants et je ne pourrai pas m'en séparer lui dis-je fermement. Et puis pourquoi payer une amende, ce sont nos affaires personnelles, je ne les ai pas volées.

Voyant que j'argumentais, le gars vit rouge et haussa le ton d'une façon agressive et impertinente, pensant m'impressionner.

- Vous ne prenez que trois valises vous dis-je et vous paierez l'amende, vous ne comprenez pas ce que je vous dis ? Sinon...
- Je l'interrompis net : Sinon quoi ?“ en criant plus fort que lui dans un arabe égyptien qu je maîtrisais parfaitement, si bien que tous ses collègues s'arrêtèrent pour nous regarder, stupéfaits. Et pour qui vous prenez-vous pour me parler sur ce ton ? Sur quelle base vous voulez prendre mes biens et par dessus le marché me faire payer une amende, ce n'est pas honnête, c'est du vol ! Non seulement nous avons tout laissé derrière nous, appartement, voiture, argent, mais vous voulez encore prendre nos affaires personnelles !... De toute façon je n'ai pas d'argent et je ne me laisserai pas faire. C'était vrai, je n'avais pas un sou en poche.

Je m'étais tellement emporté qu'on n'entendait que moi dans ce grand local à échos multiples. Le directeur des Douanes sortit brusquement de son bureau du fond et demanda d'une voix autoritaire ce qui se passait.

Le fonctionnaire prit vite la parole pour essayer de lui expliquer mais son supérieur ne le laissa pas parler, et s'approchant de moi en souriant dit :

« Non Docteur Chamla, vous n'allez pas me dire que vous aussi vous allez partir » !

Je suis resté bouche bée, ainsi que tous les fonctionnaires présents, apparemment le directeur me connaissait bien.

« Vous ne vous rappelez pas de moi ? Je suis le directeur des Douanes du port d'Alexandrie, et vous aviez soigné et sauvé mon fils de la typhoïde il y a deux ans à l'Hôpital Israélite, il était très mal en point et on pensait le perdre. Il ne faut pas que vous partiez, Dr Chamla, le pays a besoin de médecins comme vous. »  
Ouf ! C'était le ciel qui me l'envoyait. Effectivement j'avais soigné un bambin de 11 ans de la typhoïde dont Papoular, le directeur de l'hôpital connaissait le père, si bien qu'on ne lui avait rien fait payer, ni honoraires, ni frais de séjour.

L'enfant avait une typhoïde compliquée et était rentré semi-comateux avec un pronostic réservé, mais grâce au chloramphénicol (typhomycine), nous avons pu le sauver. Je ne savais pas que son père était le directeur des Douanes.

Bien joué, et merci M. Papoular pensai-je à cet instant !

Je lui expliquai que ma famille étant déjà partie, je ne pouvais plus rester.

« Où sont vos bagages ? » me demanda-t-il. Je lui désignai mes huit malles.

« Est-ce que vous avez caché quelque chose d'important là-dedans ? »

« Je n'ai que mon appareil d'électro » lui répondis-je, « Je peux vous les ouvrir »

« Pas de problème » me dit-il, « je fais monter vos bagages à bord, donnez-moi le numéro de votre cabine ».

Le fonctionnaire avec lequel j'ai eu la prise de bec vint comme un toutou s'excuser en disant « il fallait me dire que vous connaissiez notre directeur ».

Je lui ai répondu que je ne voulais pas le déranger, mais que je l'aurais sûrement fait s'il avait continué à faire le malin (je me suis bien gardé de lui dire tout ce que je pensais de lui).

A bord se trouvaient de nombreux policiers, certains en civil, et des agents des douanes. Un Stewart m'accompagnait pour prendre possession de ma belle cabine, il était déjà 16h30, quand soudain on annonça dans les hauts parleurs que le Dr Chamla était demandé d'urgence au bureau du commissaire de bord sur le pont supérieur.

Je fus saisi d'une angoisse indescriptible, abandonnant mon accompagnateur, je rebroussai chemin la peur aux tripes. Que me voulait-on ?

C'était peut-être la police politique qui risquerait de me faire descendre à terre car Camille était partie, que sais-je, plein de scénarios sombres me passèrent par la tête durant ces quelques minutes interminables, d'autant plus qu'un passeur devait me remettre à bord 200\$ que j'attends toujours...

Enfin je me présente au commissaire, c'était me dit-il pour vous remettre les billets de train Venise-Paris. Ouf, je décompressai !

Il était presque 17h30 quand le Pace leva l'ancre, le soleil était déjà très bas cet après-midi de novembre, imprégnant la mer d'un reflet doré, j'étais seul sur le pont regardant cette terre d'Égypte s'éloigner lentement mais sûrement avec tout de même un certain serrement à la gorge de quitter ce beau pays où j'avais grandi, étudié, travaillé, ce pays dont j'avais soigné le peuple, aidé les démunis sans discrimination, qui me mettait à la porte après nous avoir dépouillés, en guise de remerciement.

Tout ceci me passa par l'esprit tandis que je voyais les côtes égyptiennes s'estomper, devenir un trait sombre puis disparaître totalement derrière l'horizon.

Je compris que je devais tirer un trait définitif sur l'Égypte et regarder l'avenir. Facile à dire car jusqu'à présent, soit plus de cinquante ans après, il m'arrive encore de rêver de temps à autre de l'Égypte, et d'Alexandrie en particulier, de ses plages, de ses rues, etc. Des rêves qui n'ont souvent ni queue ni tête !

Comment pourrais-je oublier ces belles années de ma vie dans ce pays, les moments importants de ma jeunesse, de mes réussites, de mes amours d'adolescent avec leurs joies et leurs déceptions, de mes débuts de vie professionnelle, de mon mariage, de la naissance de mes deux premières filles, Monique et Ariane ! Heureusement que j'ai eu la chance d'y avoir rencontré la belle Camille, ma chère épouse, cette brave fille qui allait tant me seconder dans les moments difficiles qui nous attendaient en France.

Adieu l'Égypte !

Dr Jacques Chamla

### *Exposition*

**Exposition au Musée d'Art et d'Histoire du Judaïsme (71 rue du Temple à Paris)**

**Salonique, « Jérusalem des Balkans », 1870-1920.**

**La donation Pierre de Gigord, du 19 septembre 2023 au 21 avril 2024**



Ville cosmopolite, comme d'autres grands ports du Levant, Salonique –la Thessalonique grecque sous l'Empire ottoman– fut longtemps une cité juive où les commerçants, toutes confessions confondues, fermaient le samedi et durant les fêtes juives.

Les 150 œuvres de l'exposition du MAHJ restituent l'histoire de Salonique de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle à la fin de la Première Guerre mondiale.

*Photo MAHJ*

Hommes et femmes saisis dans leurs costumes traditionnels, modestes artisans, portefaix, commerçants, membres de l'« aristocratie » locale, liés à l'Europe par des attaches familiales et commerciales,

la société se découvre. La modernisation urbaine : les quais et la Tour blanche, les cafés, les restaurants et les lieux de divertissements ; le secteur des Campagnes où les notables établirent leur résidence ; les zones déshéritées, où s'installèrent les industries naissantes, hissant Salonique au rang de première ville ouvrière de l'Empire ottoman.

Mais aussi, dans la ville dorénavant grecque, le grand incendie d'août 1917, authentique traumatisme pour les Juifs qui virent leurs quartiers historiques, les archives communales et plus de trente synagogues emportés par les flammes, avant les bouleversements géopolitiques provoqués par la Première Guerre mondiale.

Mylène Stambouli

## *Appel à témoignages*

Le but de notre association est la sauvegarde de notre patrimoine culturel. Or ce patrimoine culturel des Juifs d'Égypte s'est constitué essentiellement à partir du milieu du 19<sup>ème</sup> siècle, autour de bâtiments et infrastructures, création d'œuvres artistiques, littéraires, de médias etc...

La transmission du savoir, sujet essentiel, a conduit à la création d'établissements scolaires. Nous allons, dans les prochains mois, en dresser la liste et faire appel à vos témoignages.

Nous démarrons aujourd'hui par le Lycée de l'Union Juive pour l'Enseignement, créé il y a presque 100 ans à Alexandrie, et disparu en 1956 pour cause de guerre et ensuite de nationalisation.

Ci-dessous une liste d'enseignants. Nous faisons appel à votre mémoire pour nous écrire au sujet de toutes les personnes citées et même celles que nous aurions oubliées.

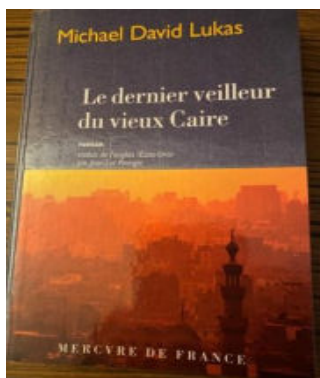
Melle Wanda BENZAKEIN  
M. GLASER  
Mme Esther SAVATOVSKY  
M. Jacques BOKEY  
M. Alexandre ROCHE  
Mme Denise BENAQUIN  
Mme Marguerite BONDI  
M. Georges ISAÏ  
M. NAMER

M. Elie ATTAS  
Mme SEKINA  
Milles NAHMIAS x2  
MM. HARARI x2  
M. Edgard FORTI  
M. SAINGEVAIN  
Mlle FREDJI  
M. KAMEL  
M. MOHTI

A vous lire !

Victor Attas

## *Livre à lire*



Le titre de ce livre m'a immédiatement attirée : "**Le dernier veilleur du vieux Caire**", par Michael David Lukas, éditions Mercure de France (2019).

Ce roman historique, qui mêle réalité et fiction autour de la découverte de la Gueniza de la synagogue Ben Ezra, parcourt différentes périodes, du moyen âge à l'époque contemporaine.

Les gardiens, les "veilleurs", étaient traditionnellement des musulmans et c'est l'histoire d'une même famille qui nous est contée depuis le premier veilleur, entremêlée avec la quête du dernier descendant, de même que les recherches menées par les sœurs Agnes Lewis et Margaret Gibson, et le Dr Schechter.

Nous parcourons avec l'auteur les différentes rues et quartiers dont les noms nous sont familiers. L'écriture est agréable et fluide et l'intrigue nous porte jusqu'au bout.

J'espère que vous prendrez autant de plaisir que moi à le lire.

Nanette Harari Damoiseau

*Programme des prochaines activités*

Les " Cercles de Lecture" se tiennent en général le samedi après-midi à 15 heures à la Maison des Associations du 12<sup>ème</sup>, 181 avenue Daumesnil, 75012 Paris. Métro: Daumesnil ou Dugommier, mais consultez aussi nos annonces par courriel ou sur notre site: [www.aspcje.fr](http://www.aspcje.fr)

Les Cercles de lecture ont donc repris leur cours normal avec un très riche programme pour l'année 2024. En effet, après avoir reçu Roger Arditi, nous recevrons **le 24 février à 15h**

**Jean-Pierre Obin,**

Inspecteur général de l'éducation nationale et professeur associé des universités. Nous l'avions déjà reçu lors de la parution de son livre "Comment on a laissé l'islamisme pénétrer l'école », qui a obtenu le prix Jean-Zay 2020. Cette fois-ci il nous exposera son livre paru en septembre 2023 aux Éditions de l'Observatoire : "**Les Profs ont peur ; École & Laïcité : enquête sur le grand renoncement**".

Ce livre est paru quelques jours avant que Dominique Bernard, professeur de français à Arras, ne soit assassiné le vendredi 13 octobre. Jean-Pierre Obin appelle les responsables politiques et institutionnels à regarder les réalités en face.

**En mars**, nous nous interrogerons sur le fait de "**Vivre étranger dans un pays étrange, étranger à soi même**". Vous l'avez compris c'est notre ami

**Tobie Nathan,**

qui nous fera partager le **samedi 16 mars à 15h** son dernier livre paru le 29 août chez Stock : "**Et si c'était une nuit**". Cette nuit du 13 mai 1968, le jeune Tobie, maoïste en déshérence, louvoie entre "CRS SS", barricades et étudiants en colère, mais lui va à contre-courant comme il l'a toujours fait, Juif d'Égypte exilé qui grandit à Gennevilliers.

**Le samedi 27 avril à 15h** nous retrouverons avec grand plaisir notre ville d'Alexandrie grâce à

**Corine Alexandre Garnier,**

Maître de conférences à l'Université de Paris 10 et responsable de la Bibliothèque Durrell. Corinne Alexandre avait participé à la fin des années 1990 à un colloque à Alexandrie où j'étais également présent en compagnie de Jacques Hassoun.

**Tenez-vous au courant de nos activités et des compléments d'information en consultant régulièrement notre site : [www.aspcje.fr](http://www.aspcje.fr).**